



carton HH
n° 72.

ellémoire

Dans lequel on expose les inconvéniens qui résultent
de l'abus des onguens et des emplâtres dans le
traitement des ulcères, et où l'on indique la
réforme dont la pratique vulgaire est
susceptible à cet égard.

par M. Barailon conseiller médecin du roi et docteur en médecine de
montpellier

... les gens n'ont point de honte
de faire aller le mal toujours de pis en pis.

la fontaine liv. 3. fable 6.

L'auteur est médecin à chambre en Combraille.



ARC 49 n° 42

HH



1790

Handwritten text in a cursive script, likely a letter or a short story. The text is written in a dark ink and is somewhat faded. It appears to be a personal communication, possibly a letter to a friend or a family member. The handwriting is elegant and flowing, characteristic of the late 18th or early 19th century.



Mémoire dans lequel on expose les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens et des emplâtres dans le traitement des ulcères; et où l'on indique la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible à cet égard.

Première partie

Dans laquelle on expose les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens et des emplâtres dans le traitement des ulcères.



1. . . les Sciences ne font des progrès rapides qu'entre les mains de ceux qui ont assez de force et de génie, pour renoncer à l'habitude et secouer le joug de l'autorité! ceux qui citent sans cesse les anciens et ceux qui ne savent qu'imiter sans essayer de faire mieux, ne sont que de véritables esclaves ou les singes des grands maîtres qui les ont instruits.
2. . . . Dès les tems les plus reculés on s'est servi d'onguens et d'emplâtres dans le traitement des plaies et des ulcères; mais cette longue suite de siècles en rend elle l'usage meilleur? et ne seroit il plus permis d'attaquer l'erreur parcequ'elle est ancienne?
3. . . . on les a classés, et, et, et on leurs a donnés différens noms selon les propriétés qu'on a bien voulu leurs supposer, et. 44 a 61. nos peres nous en ont transmis les recettes avec une fidélité qui mériteroit notre reconnaissance si le reproche d'aveuglement, qu'on est en droit de leur faire, ne s'y opposoit.

4..... ces remèdes, et 2, se sont accrus à l'infini et leur multiplicité ~
Déposeroit déjà contre eux si l'expérience et la raison n'en démon-
troient l'inefficacité. c'est une sorte de luxe qui a prévalu et
malgré le flambeau qui éclaire notre siècle, il n'est point de
grand mere, de curé et de château qui n'ait son pot d'onguent ;
chacun vante le sien, c'est toujours le dernier qui guérit et on
compte pour rien le tems et les secours victorieux de la
nature. (1)

5..... Si l'on jette un coup d'oeil rapide sur leur composition, on décou-
vre dans la plupart un vice intérieur qui les rend impropres
aux usages auxquels on les destine, et 6, 7, 8, 9. ce sont des
monstres qui décèlent l'ignorance de leurs inventeurs. on ~
confond, on mêle sans ordre, sans choix et contre les premières
exotations de la saine chimie, des substances qui s'excluent réci-
proquement ou on englue celles qui pourroient agir avec
des matieres grasses et poisseuses qui en empêchent tout ~
l'effet, et 1, 50, 51, 52, 53, etc.

6..... c'est ainsi, et 5, qu'on allie des graisses, des résines, etc. avec des
gommes, des mucilages, des sucres extractifs, des sels, des métaux,
etc. etc, et 60, et par une absurdité qui n'est pas moins révoltante,
on fait bouillir dans l'huile des vers, des petits chiens, des
crapauds, des vipères, des grenouilles, des plantes aqueuses et
inodores, etc. etc, et 90, 92, 60, pour en extraire on ne sait qu'o-
ce sont de véritables fritures qui ne communiquent rien, ou
presque rien, au menstree, mais l'appareil en impose, ce sont
des crapauds, des vipères, des petits chiens que l'on fait bouillir,
cela a quelque chose de merveilleux et en voilà assez pour
enthousiasmer les sots et infatuer le vulgaire.

7. Ces entraves que l'on donne, et s, 6, à des drogues plus ou moins actives, sont telles que leur sphere d'activité ne s'étend point au delà. je prends pour exemple l'emplâtre vésicatoire telle qu'elle est décrite dans les dispensaires; je ne lui ai encore jamais vu produire le moindre effet. on la couvre presque inutilement de cantharides; dès que la chaleur commence à agir sur elle, elle se ramollit et absorbe de nouveau la poudre dont elle étoit parsemée. à peine élève-t-elle alors quelques petites vessies et elle ne rougit la peau que comme font à peu près tous les emplâtres. l'onguent d'arthanita seroit féroce et indomptable si les drogues, qui entrent dans sa composition, pouvoient agir; mais grâces à l'aveugle routine qui dirige l'artiste (2) et au beurre, à l'huile, à la cire, elles ne sauroient esuivre jusqu'à un certain point, et s, 6, 7, 37, 39, 40. ces exemples suffisent pour asseoir notre jugement. on connoit assez la force des cantharides et des purgatifs drastiques tels que l'euphorbe, la coloquinte, la scammonée, le turbith, &c. et je laisse ensuite à décider sur la vertu des préparations et des chaux de plomb qui entrent dans tant d'onguens et d'emplâtres et dont on espère de si grands effets, et s, 40.

8. je passe sous silence la prolixité de certaines recettes et la multiplicité des substances qu'on y entasse. je me tairai également sur la façon d'opérer et sur la longueur de plusieurs opérations durant lesquelles on perd le plus souvent tout le fruit qu'on s'en promettoit. ce seroit encore le lieu de parler de cette infinité de choses ridicules ou inutiles qu'on a la mal-adresse d'y faire entrer; mais ce seroit abuser de la complaisance de nos lecteurs et les fatiguer mal à propos



9.....voilà cependant les remèdes, *ex. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8*, dans lesquels on met tous les jours sa confiance ! voilà ceux qu'un long usage semble autoriser et sur le compte desquels on s'aveugle (3); tandis qu'il est prouvé que les plus indifférens d'entre eux, et qui peuvent passer pour les meilleurs, ne sont propres qu'à empêcher le contact de l'air qui est si nuisible aux plaies et aux ulcères, *2^e part. ex. 10, 11, 12, 14, etc.*; c'est la crature seule qui fait tout l'ouvrage, l'art est impuissant lorsqu'elle ne le seconde point et les petits secours qu'elle en retire ne sont rien en comparaison de ce qu'elle a à faire.

10.....il ne seroit pas difficile de démontrer toutes ces vérités, *ex. 9*; mais il paroît par le programme même de l'académie que l'on suppose l'inutilité et l'abus des onguens et des emplâtres dans le traitement des ulcères, comme généralement reconnus et il ne s'agit que d'en exposer les inconvéniens et d'indiquer une meilleure méthode (4).

11.....il seroit à souhaiter que ceux ci, *ex. 10*, ne fussent qu'inutiles ou indifférens; mais c'est souvent eux qui font dégénérer en ulcère, une plaie qui abandonnée à la crature, ou mieux traitée eut été bientôt guérie, ou qui entretiennent ou qui agrandissent ce même ulcère qui souvent auroit pu être cicatrisé avec facilité.

12.....en considérant, sous un point de vue général, les principaux inconvéniens qui résultent de leur application, *ex. 2*; on peut tous les réduire à ceux qui suivent, 1^o à l'engorgement, 2^o à l'inflammation phlegmoneuse, 3^o à l'érésipelle ou à la rougeur érysipellateuse, 4^o à la gangrene, 5^o à l'érosion,

6° à l'insensibilité et à l'engourdissement des parties ou l'ulcère est
situé, 7° aux éruptions et au prurit, 8° à l'irritation, à la chaleur
trop vive et à la douleur qu'ils occasionent, 9° à la fluxion, 10° à la
détérioration de la substance qui doit remplir la cavité, 11° au
retard qu'ils apportent à la guérison, 12° et enfin à l'abus de
confiance.

13... la plupart d'entre eux, et 12, reconnoissent la même cause; celle-ci
étant connue, il n'est pas difficile d'en concevoir les effets. qu'on se
rappelle, en passant, la quantité prodigieuse de pores, de trous, d'ou-
vertures dont la peau est comme criblée; qu'on se ressouviennne de
la qualité et de l'abondance des humeurs auxquelles ils donnent
passage et l'on sentira aisément ce qui doit arriver à la partie
sur laquelle on applique des matières qui s'y collent exactement
et qui ferment toute issue. joseph duchesne, marc aurele leverin,
et goulard, (15) et une infinité d'autres en ont connus les dangers.
mais la rétention de ces humeurs deviendra encore une source féconde
en accidens et on le concevra aisément si on réfléchit d'abord sur
les suites de l'absorption ou du reflux lorsqu'il aura lieu et ensuite
sur leur stagnation et leur séjour dans une partie ^{déjà en souffrance} ~~et~~ 14
124, 24, 26, 34, etc.

14.... nous nous bornons ici à rapporter les faits, et 12 et 13, les inconve-
niens qui résultent de leur application ne s'observent pas tous
chez le même sujet; il en est qui excluent les autres, quelquefois
plusieurs se réunissent, se confondent ou se succèdent rapidement.
ils ont des suites fâcheuses et ils en ont qui sont propres à chacun
d'eux: nous allons entrer dans ce détail.

15.... l'engorgement, dont on a parlé, et 12, se manifeste dans tous les
cas, par le gonflement des bords de l'ulcère et des parties environ-
nantes. il diffère selon qu'il tend plus ou moins à l'inflammation,
à l'œdème au squarre; il peut être suivi ou accompagné de différens
accidens, et 14, quelquefois il existe seul.



16. ce que nous disons ici, ex. 15, suppose que l'engorgement n'existoit point avant l'application du topique. on sait combien ce cas est rare. il faut pour cela que la plaie avant de dégénérer en ulcère et que l'ulcère qui en est la suite aient toujours été traités et soignés convenablement (6), qu'on n'ait jamais employé aucun emplastique, ex. 13. cela suppose aussi l'absence de tout virus, &c. mais si l'engorgement existoit déjà les onguens et les emplâtres l'entre tiennent ou l'augmentent, excitent différents désordres selon que ces topiques sont plus ou moins gras, ex. 31 et 38, plus ou moins poisseux, ex. 13 et 2^e part. ex. 33, et nous ferons observer ici que la chaleur et l'irritation, qui suivent de près leur application, annoncent déjà un changement en pis.

17. parmi les accidens qui résultent du premier, ex. 15, ou qui en dépendent, on doit compter le gonflement de la partie, les élancemens, la douleur, la chaleur vive, l'inflammation, la fétidité et la mauvaise qualité du pus, &c. &c. je pourrois encore ajouter la difficulté de la guérison et souvent l'impossibilité d'y parvenir par cette méthode. tout sont la suite nécessaire du stase, des arrêts, que l'on a occasionés N. 13. ... l'œdémate, qui occupe quelquefois tout le membre, reconnoit également la même cause. les bords de l'ulcère deviennent durs, calleux, et insensibles autant par le défaut d'action de la partie, que par la matière qui s'y accumule et qui se dépose entre les lames du tissu cellulaire et sans doute aussi par la dissipation ou l'absorption de la partie la plus fluide de cette même matière. ainsi l'engorgement précède et les callosités en sont la suite.

18. l'inflammation phlegmonneuse, ex. 12, des lèvres de l'ulcère est un inconvénient qui résulte de l'application de la plupart des onguens et des emplâtres, les mêmes causes, ex. 13,

14 ~~qui~~ produisent l'engorgement, excitent l'inflammation. il est étonnant que tant de gens qui voient et qui soignent tous les jours des malades ne s'en apperçoivent point. lorsque je veux ranimer une plaie, &c, y attirer les humeurs, détruire les callosités par la suppuration, cf. 49 et 2^e part. cf. 26, je me sers, pour irriter les parties et exciter l'inflammation qui doit précéder et dont j'ai besoin, des onguens les plus gras ou des emplâtres les plus pousseux.

19. . . l'agrandissement de l'ulcère, la perte de substance plus ou moins considérable, la suppuration presque toujours trop abondante ~ quelquefois colligative, &c. &c. succèdent le plus souvent à l'inflammation. je ne dois pas oublier ici les élancements, les douleurs aiguës, l'insomnie, &c. qui font perdre patience au malade, qui occasionent souvent la fièvre; celle-ci donne ensuite naissance à une infinité d'accidens, au délire, à des métastases, à la gangrène, &c. les glandes, qui correspondent à la partie enflammée, s'engorgent quelquefois et finissent par s'abcéder. les ulcères des extrémités, dit guy de chauliac, amènent apostème aux lieux glanduleux.

20. . . nous avertissons ici que cette espèce d'inflammation, cf. 14, n'est point aussi commune que celle dont il sera parlé ci après, cf. 21 et 26; la raison en est très évidente. les bords des ulcères sont ordinairement calleux et lorsqu'ils sont en cet état le plus grand mal est fait. les onguens et les emplâtres ne sauroient alors opérer de grands changements. on ne réussit que rarement à les faire tomber en suppuration et ce seroit un très grand bonheur si on pouvoit les détruire par ce moyen et si ceux que le hasard favorise de la sorte savoient en profiter, cf. 49 et 2^e part. cf. 26. pour l'ordinaire les choses restent dans le



même état, la rougeur ^{et 21} érysipellateuse subsiste ou devient plus vive, la chaleur et l'irritation, ^{et 22}, sont aussi plus considérables. ce que nous disons ici est plus sensible dans les plaies ou au moins dans les ulcères dont les bords sont encore dans un état moins éloigné du naturel. cet accident, ^{et 18}, arrive surtout lorsqu'à ~~des~~ des topiques doux et peu ténaces, on ~~en~~ substitue de très gras ou qui adhèrent fortement.

21. . . . nous avons rangés, parmi les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens et des emplâtres, la rougeur érysipellateuse, ^{et 12}, qui s'observe très fréquemment aux bords des ulcères et à leurs environs. nous ajouterons ici que cet accident est très commun, qu'il se manifeste le plus souvent avec l'engorgement dont on a parlé, ^{et 15}, et qu'enfin il mérite la plus grande attention si on veut parvenir à la cicatrice, ^{et 36, 38}.

22. . . . nous remarquerons encore à ce sujet, ^{et 21}, qu'il y a plusieurs sortes d'inflammations: les unes ont une révolution constante et se terminent au bout de quelques jours, tels sont le panaris de la première espèce, le furoncle, le phlegmon et celle dont il a déjà été question, ^{et 16}. les autres sont moins vives, se soutiennent long-tems dans le même état et semblent tenir de l'érysipelle; telles sont les ophthalmies chroniques, et la rougeur érysipellateuse dont il s'agit, ^{et 21}, &c. &c.

23. . . . cette rougeur, ^{et 21}, se distingue à la vue, disparaît aussitôt à la moindre pression, &c. ce qui lui mérite le nom qu'on lui a donné, ^{et 12 et 21}. elle occupe les bords et les environs de l'ulcère. le gonflement de la partie, la chaleur au dessus du naturel et la douleur qui devient sensible au moindre attouchement en sont inséparables. elle semble être un diminutif de l'érysipelle dont elle ne diffère que par la douleur particulière qui l'accompagne celle ci ^{et 26}.

24. pendant que cette rougeur érysipellateuse, *ex. 21*, existe au dehors, il se forme souvent au dessous des fistules et des sinus dont on ne s'apperçoit guere que lorsque le mal est fait. c'est un inconvénient de plus attaché à ces topiques, *ex. 2*; on s'endort, on se berce sur sa routine et en voila les succès. on croit et on enseigne que ces accidents sont occasionés par le pus qui se fait jour au travers des parties et qui les corrode et nous nous prétendons qu'ils sont toujours les suites d'une inflammation sourde et profonde. on pourroit reconnoître cette vérité et remédier au mal, si on faisoit attention aux plaintes du malade ou si on se donnoit la peine de comprimer légèrement avec l'extrémité du doigt les environs de l'ulcère. le point ou la douleur est plus vive, plus sensible à la pression, est aussi celui au dessous duquel se commet le désordre.

25. cet accident, *ex. 21*, ne reconnoît presque jamais d'autre cause que l'application des topiques qui font l'objet de ce mémoire. il en est parmi eux qui jouissent éminemment de cette dangereuse propriété, *ex. 37, 38, 40*. quelquefois on parvient, par une meilleure méthode, à le dissiper assez promptement, *2^e part. ex. 25*; il nuit sur tout en attirant les humeurs sur la partie malade, en les y fixant et en y entretenant la fluxion: je parle ici avec les anciens.

26. quoique nous n'ayons encore fait aucune mention de l'érysipelle, *ex. 12*, il est de fait néanmoins qu'elle occupe quelquefois les bords des ulcères. elle reconnoît la même cause, *ex. 13 et 25*, que la rougeur, *ex. 21*, dont elle ne diffère pas beaucoup. la couleur en est cependant plus vive. elle est toujours accompagnée d'une douleur brûlante. elle est plus ou moins douloureuse, à la vérité, mais elle n'est que passagère.

27. on attire aisément la gangrene, *ex. 12*, sur une partie enflammée ou couverte d'érysipelle, en y retenant la matière perspirable avec des corps gras et huileux, surtout s'ils ont contractés un certain



Degré d'acreté, *ex. 38*, ou s'ils contiennent des substances de cette espèce, *ex. 40*; on y réussit également avec toutes les compositions emplâtriques, *ex. 59*. *eltmüller* et *heister* nous en préviennent; *Boerhaave* en a fait un précepte et l'observation confirme cette vérité. on n'y fait cependant aucune attention et on applique tous les jours, avec la plus grande tranquillité, des onguens ou des emplâtres, qui jouissent évidemment de l'une ou de l'autre de ces qualités, sur des ulcères ou l'inflammation phlegmonneuse, ou érysipélateuse et toujours sensible et quelquefois très violente. aussi la lividité et la puanteur en sont elles les suites, les chairs d'alentour s'en vont en pourriture et le mal fait des progrès rapides, sous les yeux de celui qui prétend le guérir. c'est ainsi que des plaies qui ne sont encore que dans leurs premiers tems, s'agrandissent, pour ainsi dire, tout à coup et dégénèrent aussi-tôt.

28..... l'érosion des bords de l'ulcère est quelque fois si prompte et si manifeste que les plus aveugles en distinguent aisément la cause. j'ai sous mes yeux une personne qui a failli perdre la jambe pour s'être servi à mon insu d'un prétendu digestif dans lequel on avoit fait entrer la térébenthine, les jaunes d'œufs, l'onguent de stirax et le baume d'arcaey, *ex. 46* et 2^e part. *ex. 26*, son ulcère étoit presque entièrement guéri, la régénération des chairs étoit très sensible, enfin tout alloit à souhait, lorsque quelqu'un lui suggéra qu'il falloit se servir de cette composition pour hâter la cicatrice. séduite par de si belles promesses, elle en fit le triste essai. en moins de quatre jours les chairs furent rongées jusqu'à l'os, les tendons furent mis à découvert, l'ulcère parut sanieux et putride et se trouva deux fois plus étendu qu'auparavant. on travaille depuis un mois à réparer le mal. cette malade me répète cent fois que cet onguent

lui occasionoit les plus vives douleurs. il lui sembloit que sa jambe étoit plongée dans l'eau bouillante ou dans le feu. elle perdit à la fois et l'appétit et le sommeil. le soulagement suivoit de près la levée du topique et pour s'en procurer elle se pansoit à toutes les heures. la suppuration étoit des plus abondantes, mais le pus étoit ilfoxeux et sans consistance, &c. . .

29. . . . cette observation, ex. 28, n'a rien d'extraordinaire, elle ne peut servir qu'à rappeler ce que l'on voit tous les jours chez ceux qui éprouvent le même accident. on sent bien qu'elles doivent être les suites de l'érosion et ajoutées à celles dont on a déjà parlé, ex. 28, l'hémorragie, la carie, la perte du membre, &c. &c.

30. . . . l'engourdissement, l'insensibilité des parties ou l'ulcère se trouve situé, ex. 12, est peut-être un des inconvéniens les plus fréquens et celui auquel on fait le moins d'attention, 2^e part. ex. 34; les vaisseaux sont oblitérés, les muscles sans action, les nerfs dans un état de paralysie, le tissu cellulaire est engorgé, les bords sont calleux, enfin toutes les parties environnantes sont sans ressort et sans action. tous ces différens accidens sont la suite de l'application continuée des onguens et des emplâtres, surtout de ceux qui ont beaucoup de consistance, ex. 39, qui font poids sur les parties, qui les compriment comme font la plupart de ceux que l'on emploie à titre de dessicatifs, ex. 53, 54, 55. tel est aussi l'effet, mais par une cause bien différente, de certaines compositions qui se fluidifient aisément et qui contiennent des matières acres, ex. 40 et 41, et de presque toutes celles qu'on nomme détensives, ex. 50, 51, 52. elles paroissent d'abord ranimer les chairs, y rappeler en quelque façon la vie, mais un long usage roidit bientôt les fibres musculaires, fixe l'ulcère et le réduit à cet état d'apathie qui s'oppose également et aux progrès du mal et à la guérison, 2^e part. ex. 34. . . .



31. rien de si incommode que le prurit, es. 12, dont quelques malades
sont affligés. il se rencontre ~~une~~ chez quelques uns avec la rougeur
éréthipellateuse, es. 21, et alors je le nomme prurit inflammatoire.
on apperçoit chez quelques autres de petits boutons qui s'élèvent
sur les bords de l'ulcère et quelquefois aussi une sorte de dartre
écailleuse, es. 34, &c. a ce prurit succède une douleur très
cuisante si on le satisfait et on ne peut s'y refuser qu'en se fait
ant une violence extrême. les plus légères égratignures font
plaie, se confondent souvent avec l'ulcère et ne sont pas moins
rébelles à la guérison. celui que je nomme inflammatoire est
le plus à redouter. il s'oppose puissamment à la régénération
des chairs, traîne le mal en longueur et esuit de plusieurs
autres manières. il est des onguens auxquels ces désordres
semblent appartenir d'une façon plus particulière, es. 34, 35, 40

32. ... l'irritation et la chaleur trop vive, es. 12, que les emplâtres,
&c. occasionent à la partie souffrante, ne méritent pas
moins nos égards que les autres inconvénients qui en résultent. c'est
un état très voisin de l'inflammation et souvent le début de
celle ci. les douleurs qui l'accompagnent sont, ou lancinantes,
ou au moins très sensibles à la plus légère pression. cet
accident est directement opposé à celui dont on a parlé, es. 30.
nous ajouterons ici que le meilleur moyen d'éloigner la guérison,
de prolonger le mal à l'infini, sans paroître nuire évidem-
ment, seroit de continuer l'usage de certains, d'entre ces
remèdes, qui ne sont ni assez gras, ni assez groissiers pour
produire un effet plus considérable. et c'est aussi ce que l'on
fait tous les jours sans s'en appercevoir. nous devrions
indiquer ceux qui produisent par préférence ces effets;
mais il nous est pas permis de descendre dans un pareil

détail; nous sommes réduits à donner des généralités qui doivent être regardées comme des extraits ou des précis de ce qui s'observe dans la pratique. il suffira donc de dire qu'ils tiennent le milieu entre ceux qui loulent avec la plus grande ^{facilité}, et ceux dont la consistance est telle qu'ils ne sauroient être ramollis par la chaleur du corps humain, et. 39. remarquons, avant de finir sur cet objet, que la perte de substance, que la partie éprouve, la met déjà dans un état de phlogose qui y entretient d'une façon sensible la chaleur et l'irritation. que sera ce donc si on augmente encore l'une et l'autre? comment espérer de guérir? et comment y parvenir? si on ajoute au mal au lieu de le diminuer. c'est cependant ce que l'on fait tous les jours. et on est ensuite surpris de voir l'inflammation, la rougeur être si pella teuse, le pus ichoreux, etc. on agit sans réflexion et est il étonnant qu'on fasse des sottises? avouons cependant que la chaleur et l'irritation qui succèdent, pour l'ordinaire, à l'engorgement ou qui l'accompagnent, ne sont pas toujours évidentes et sensibles, et. 36 et 2^e part. et. 37. Sans parler des ulcères des vieillards, des gouteux, etc., qui sont, le plus souvent, dans l'état déjà décrit, et. 30, il est encore des personnes bouffies, des chlorotiques, des hydropiques, etc. chez lesquels les solides semblent être dans une sorte d'affaiblissement et d'insensibilité, c'est chez eux que les ulcères sont pâles, livides, froids et baveux. les emplâtres les plus poisseux ne sauroient y produire aucun changement. l'engorgement n'est jamais alors suivi d'inflammation.

33. pour l'ordinaire la fluxion, et. 12 et 2^e part. et. 24 et 30, ne va jamais seule, et. 23 et 25, alors le vice local qui l'entretient est toujours sensible à la vue. mais il arrive aussi, quelquefois, que celui dont elle dérive, a disparu. les humeurs ont pris leur cours. se sont



frayées une issue par l'ulcère et il est bien difficile de les en détourner, 2^e part. et. 29. c'est ainsi que votre ignorance devient fatale, nous commençons par faire un petit mal et nous finissons par sacrifier une victime.

34. --- la dépravation de la substance qui doit remplir la cavité de l'ulcère, et. 12, est la suite nécessaire des accidents qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent; elle reconnoit la même cause, et. 13, on ne voit pendant que l'inflammation, et. 18, l'engorgement, et. 15, la rougeur érysipellateuse, et. 21, le prurit, et. 31, la chaleur et l'irritation, et. 32, etc. subsistent; on ne voit, dir je, qu'un puy ichoreux, fétide et sans consistance; ce sont là des faits. Ne sait on pas que la esature n'opère jamais dans le trouble? c'est ainsi que, dans les aigues, la crise ne se fait qu'après la disparition des symptômes les plus facheux. eh! que faut il pour s'opposer à la concoction, à l'apposition et assimilation du suc esourricier, de ce ros, de ce gluten, je me sers ici des expressions du célèbre ambroise paré, dont l'action est si sensible dans la réunion subite des blessures? un bandage un peu trop serré, des bourdonnets ou des plumaceaux trop durs, etc n'y mettent ils pas également obstacle. doit on s'étonner ensuite s'il se fait de fausses végétations, s'il paroît des excroissances, des fungus, etc preuves évidentes, tout à la fois, et des efforts de la esature et de son impuissance (4).

35. --- les désordres, et. 12 à 35, que ces topiques, et. 2, occasionent, retardent évidemment la guérison. ell. bellote avoue qu'on les applique souvent sans fruit; il auroit du ajouter et presque

toujours au détriment du malade. les uns opèrent d'une façon vague et incertaine, ex. 40, 50, 54, 58, les autres excitent différens accidens, ex. 12 à 35, aucun ne remédie au vice local, 2^e part. ex. 23 à 39, enfin la disette de bons secours et l'abondance des mauvais éloignent la cicatrice de la l'épuisement et toutes les suites. Souvent les humeurs se ruent sur la partie affligée, prennent leur cours par cet endroit, 2^e part. ex. 28, et on se croit alors heureux de faire durer une incommodité, devenue incurable, qui menace la vie à chaque instant et qui doit durer autant qu'elle.

36. ... nous voici enfin parvenus à l'inconvénient le plus réel, celui qui subiste toujours quel que soit l'onguent ou l'emplâtre que l'on emploie; je veux parler de l'abus de confiance, ex. 12. on s'aveugle volontairement et, par une stupidité qui n'est pas moins blâmable, on ne veut point se laisser éclairer. je suis également étonné et surpris lorsque j'examine les folles prétentions du plus grand nombre. admirons donc le pouvoir du préjugé et la force de l'habitude! Supposons, sans en convenir, que les onguens et les emplâtres soient tous des topiques indifférens; on jugera néanmoins avec moi qu'ils deviennent esquisibles par l'idée que l'on a de leur efficacité. cette prévention nous empêche de connoître les véritables indications et de les remplir, 2^e part. ex. 25. voilà déjà un très grand mal. mais si je représente que la lenteur de la guérison et le retard qu'ils y apportent, ex. 35, ne sont encore que les inconvéniens les moins fâcheux qui en résultent, ex. 12 à 35, il faudra se décider à s'en passer ou au moins à les remplacer par des applications dont l'efficacité sera bien prouvée, 2^e part. ex. 15, 16, 24 à 39, ou dont l'utilité ne sera point douteuse, 2^e part. ex. 14 et 18. eh! d'ailleurs combien est-il de cas où on est réduit à ne point nuire? avouons le de bonne foi. l'art ne consiste



pas toujours à agir. c'est un grand talent que de savoir être oisif à propos; on s'épargne toujours de la peine et souvent bien des regrets. l'abus de confiance, dont on les accuse tous en général, suppose évidemment leur inutilité; je les dis donc inutiles en toute rigueur parcequ'il est très possible de guérir un ulcère et de s'en passer. voilà qui va paroître bien étrange; ce sera un paradoxe, si l'on veut, mais un paradoxe appuyé de l'observation, & part. et. 21^{re} c.

37... Les accidents, dont on vient de faire mention, ex. 12 à 26, semblent tous dériver, à la vérité, de la même source, ex. 13, mais si on jette encore un coup d'oeil sur les onguens et sur les emplâtres, si on les examine par tous leurs côtés, on verra qu'ils sont esquivables de plusieurs autres manières. en considérant séparément ceux qui abondent en matières grasses, on reconnoît des effets qui leur sont propres, ex. 21, 25, 26, 31, 32. hypocrate a condamné celles-ci d'après l'observation. galién enseigne qu'il faut éviter, dans le traitement des ulcères difficiles à cicatriser les substances qui sont de nature huileuse, comme sont les graisses de cochon, &c. chirac s'en servoit de préférence lorsqu'il vouloit faire suppurer. van-Swieten a reconnu avec quelle facilité elles enflammoient la peau et marc aurele severin combien elles étoient esquivables aux plaies de la tête. il nous a paru que c'étoit elles surtout, qui excitoient et qui entretenoient la rougeur érysipellateuse, ex. 21, l'érysipelle, ex. 26, le prurit inflammatoire, ex. 31, et cette espèce de dartre prurigineuse, ex. 31, qui s'observe quelquefois (&). je suis convaincu que c'est elles qui occasionent ces ampoules, ces phlictènes et principalement ces petits boutons rouges et ensuite blancs, ex. 31, qui naissent sur les lèvres, s'abcèdent ensuite, rongent les parties voisines et agrandissent l'ulcère. en général elles sont d'autant plus pernicieuses qu'elles touchent plus immédiatement le périoste, quelque tendon, une

membrane, &c. et en outre selon l'état et le degré de sensibilité de la partie, et 14, 21, 30, 32, surtout si l'érosion, et 28, a précédé.

38.... le beurre, les graisses, les huiles, &c. que quelques personnes du peuple emploient séparément, méritent les mêmes reproches, et 34, il est seulement à remarquer que la rancissure à laquelle les matières sont fort sujettes, ainsi que les compositions dont elles font bonne partie, les rend encore beaucoup plus préjudiciables. ell. tissot les accuse alors de changer, en ulcères rebelles, les plaies les plus simples et ce qu'il dit est appuyé des faits. lorsque je veux renouveler l'inflammation et la suppuration qui avoient d'abord été excitées par l'application du vésicatoire, j'emploie le beurre le plus rance ou de vieux oing. quelquefois le succès surpasse l'attente, le membre enfle prodigieusement et devient douloureux. tel est l'usage que je fais de substances dont les gens éclairés n'oseroient se servir et que les ignorans emploient toujours mal-à-propos.

39.... la consistance et l'inflexibilité de quelques autres, et 34, ne sont pas moins nuisibles; ce qui a fait dire à joseph du chesne qu'ils causent de grandes douleurs, &c. en pressant et chargeant la partie affligée; et à henri tencre que les cérats sont préférables lorsque celle-ci ne peut supporter la dureté et pesanteur d'une emplâtre. en considérant les faits, avec moins d'attention, il sembleroit d'abord que toutes les compositions qui ne peuvent être ramollies par la chaleur de la peau, ni lui adhérer, devroient être réputées indifférentes; mais on voit le contraire dans la pratique et on peut ajouter que la sensibilité, plus ou moins grande, de la partie en rend ~~aussi~~ aussi l'usage plus ou moins fâcheux.

40.... enfin certains d'entre eux, et 34, en se liquéfiant, en se fluidifiant avec trop de facilité (9), laissent échapper les drogues qu'ils contiennent, celles-ci pénètrent dans l'intérieur de l'ulcère et



excitent différens d'ordres selon leurs qualités, la nature et la sensibilité de la partie et l'état où elle se trouve. remarquons cependant que, quelques actives que soient les drogues qui entrent dans leur composition, elles sont néanmoins amorties par les huiles ou les graisses qui favorisent l'écoulement. celles-ci les enveloppent, couvrent ensuite les parties et les garantissent jusqu'à un certain point de leurs impressions, cf. 4, 30, 50, 52, 57, 58. on sent qu'elles ont à vaincre la résistance d'un corps intermédiaire, d'une sorte de vernis, pour ainsi dire; et c'est aussi ce que l'on doit entendre de toutes les substances, en général, que l'on a coutume de confondre dans les onguens et dans les emplâtres de toute espèce, cf. 34, 38, 39, 40. la surface du topique, qui répond à la plaie, est également sans action, parceque les particules des remèdes, qui pourroient agir, n'y sont pas moins enveloppées, cf. 55, 57, 58, etc.

41. Les accidens qui suivent de près l'application des onguens et des emplâtres, cf. 12 à 41, ne sont pas fixés aux seuls endroits sur lesquels se fait cette application. ce qui arrive aux bords de l'ulcère se communique aisément au fond, mais ce sera bien pis encore si le prétendu remède touche immédiatement les parties souffrantes. l'état où elles se trouvent, cf. 18, 21, 26, 32, les rend sensibles aux moindres impressions. eh! que faut-il alors pour les agacer, les enflammer, etc. ? on ne sauroit donc assez blâmer ces personnes qui, dans la vue de porter partout l'action de leur topique, en couvrent les plumaceaux et les bourdonnets (10). ils aggravent les souffrances du malade, cf. 18, 21, 26, 28, 32, et mettent un obstacle invincible à la guérison, cf. 51. d'ailleurs il arrive très souvent que le périoste, une aponevrose, un tendon, un nerf etc. se trouvent à découvert ou très voisins du mal. on en connoit

l'irritabilité et on sait en général que les compositions, dont nous parlons, et 37, 38, 40, leurs sont presque toujours épuisables. telle est la source, le plus souvent inconnue, d'une infinité de désordres: les inflammations violentes, les convulsions, les métastases, la gangrene, l'aridité et la siccité ^{et} part. ^{et} en sont les suites ordinaires.

42. . . . ce que l'on a dit jusqu'ici, et 1a 41, et ce que l'on dira dans la suite, regarde également et les onguens et les emplâtres; je n'excepte pas même ceux de ces remèdes auxquels on a donné par excellence le nom de baumes, sans doute à cause des grandes vertus qu'on leur supposoit (ii). nous en avons indiqué jusqu'à présent, que les phénomènes qui s'observent à la suite de leur application et nous aurions peut-être du parler des différentes espèces d'ulcères auxquels ils nuisent évidemment. on sait combien ils sont pernicioeux aux cancers et à toutes les solutions de continuité qui en ont le caractère. boerhaave en a fait un précepte aph. 502. ils ne sont pas moins funestes aux ulcères qui occupent les articulations, les glandes, certaines parties tendineuses ou éréveuses, la tête, les malléoles, ^{et} comme aussi à ceux des scorbutiques, des hydropiques, des cachectiques, des chlorotiques, à ceux qui se trouvent chez certains sujets bien portans en apparence, faut en couleurs mais bouffis, à ceux dont la peau s'enflamme aisément, enfin aux ulcères qui dépendent du virus vénérien ou scrophuleux, etc. etc.

43. . . . pour ne rien laisser à dire, sur la matière que nous traitons, il faudroit examiner les onguens et les emplâtres chacun en particulier; mais comme ce détail seroit immense et ce travail minutieux nous nous contenterons d'envisager, in globa, tous ceux qui appartiennent à une même classe. on en citera quelques uns pour servir d'exemple et on se permettra ensuite quelques réflexions générales.



et nous ne discuterons point si les indications qu'on se propose de remplir par leurs moyens, sont bien ou mal saisies; cette digression seroit de trop: nous tâcherons seulement de prouver qu'ils sont incapables de remplir celles qu'on a en vue et nous en indiquerons, tout à la fois, les abus sans taire les petits avantages qu'on peut en retirer, v. 4649, 52, et 2^e part. v. 12, 14, 15, 16, 17, 18, 26, 34, 44.

44..... les sarcotiques ou incarnatifs tiennent le 1^{er} rang parmi les topiques destinés à la guérison des plaies et des ulcères. ils doivent réparer la perte de substance, faciliter, tout au moins, la régénération des chairs et même l'effectuer. je cite, pour mes garans, ce nombre prodigieux d'auteurs qui nous le disent; mais ils ne sont point d'accord entre eux sur le choix. chacun a les siens de préférence; les plus éclairés en reconnoissent plusieurs qu'ils admettent selon les occasions. les onguens et les emplâtres qui produisent de si grands effets étoient anciennement, parmi les plus usités, l'onguent verd de galien, le majeur de mésuë, le brun de nicolas, celui de lin d'avicenne, le diacreos de dyn, l'emplâtre jaune de bonant, celle du comte d'auxerre, le sarcotique d'etmuller, v. c. &c. et parmi ceux dont on se sert le plus familièrement aujourd'hui l'onguent d'althéa, celui de la grâce de dieu, le baume d'arcaeus, l'emplâtre de mucilage, celle de mélilot, celle d'andré de la croix, le diachylon simple, le diachylon gommé, le tetrapharmacum, le diapalme, le divin et des milliers d'autres dont on peut voir les recettes et les éloges dans les écrits des médecins et des chirurgiens tant anciens que modernes. que n'auroient nous pas à dire s'il nous étoit permis d'entrer dans le détail que chacune de ces compositions sembleroit exiger: mais il suffira de démontrer qu'elles ne répondent point aux vues de ceux qui les emploient, v. 36.

quoi des remèdes, par la seule application, seroient capables de régénérer les chairs ou au moins d'en hâter la reproduction ! oublions ici qu'il se rencontre des ulcères chez une infinité de Sujets mal constitués, mal sains ou infectés de différents virus. ignore-t-on que la substance, qui doit remplir la cavité, est le produit de cette matière muqueuse ou mucilagineuse que contiennent les aliments ? que cette même matière subit une infinité d'élaborations ou de coctions dont chacune appartient à des viscères différents. tels sont les changemens qui s'opèrent en nous avant que le suc alimentaire en puisse faire partie, 2^e part. 4. 39. il faut donc renoncer à la raison pour attribuer, à un topique quelconque, un effet qui n'est dû qu'à plusieurs organes. d'ailleurs comment veut-on que ces remèdes agissent sur nous ? eux dont la plupart sont si durs, si compactes, 4. 39, ou si gluans, si gras, si poisseux, 4. 1, que rien ne peut en échapper. bien loin de réparer la perte de substance, ils dépravent le suc nourricier qui se porte à la partie, 4. 34, et au lieu de soulager ils excitent une infinité d'accidens, 4. 12 à 36.

45. ces faits, 4. 44, sont de tous les tems et il semble qu'on les ignore. on convient, à la vérité, que la régénération des chairs est l'ouvrage de la nature, mais, par une stupidité singulière, on agit ensuite comme si on ne le croyoit pas. on nous charge la mémoire de recettes ; on nous assomme par la multiplicité des ingrédiens et on tâche enfin de nous communiquer cette foi aveugle dont l'on est pénétré. combien voit-on de gens réfléchir sur ce qu'ils vont faire ou sur ce qu'ils ont déjà fait ? on répète, comme par instinct, mille fois la même action sans se demander pourquoi et sans en saisir le véritable point de vue. dans tous les cas le chirurgien fait ce qu'il doit et tout ce qu'il peut en écartant les obstacles. le reste ne dépend pas de lui. cette



classe, ex. 44, est donc de trop dans la matière chirurgicale. il est aisé d'apprécier les différentes compositions qui s'y rencontrent d'après ce qui a été dit, ex. 12 a 42. celles qui n'ont aucune qualité malfaisante, doivent être rangées parmi nos défensifs, 2^e part. ex. 13, 14, 18....

46..... le digestif simple semble tenir un rang distingué parmi les incarnatifs et mériter quelque grace. il est le meilleur et le plus puissant de tous, optimum valentissimum que, si l'on en croit Heister. nous convenons qu'avec lui on peut se passer de tous les autres. graces aux jaunes d'oeuf on n'a plus à redouter la qualité poisseuse de la térébenthine. ces deux substances se combinent par la voie de la dissolution et le corps qui en résulte est selon les desirs de van-helmont et les loix de la bonne chimie. il ne participe en rien des onguens ou des emplâtres et n'en mérite pas même le nom. c'est une excellente couverture, 2^e part. ex. 13 et 14, qui entretient la chaleur naturelle sans exciter d'irritation, qui défend les parties souffrantes du contact de l'air, ex. 2^e part. ex. 10, 11, 12, sans la surcharger ni la blesser, ex. 39, et qui, en un mot, laisse agir la nature sans lui porter obstacle. voilà à quoi se réduisent ses effets. on quérir néanmoins comme l'assure magat avec ce seul secours qui tient lieu, comme le dit ce même auteur, de sarcotique de détersif et de suppuratif. ceux qui ajoutent au digestif ordinaire de l'huile rosat ou de celle d'hypericum, du baume d'arcaeu, de l'onguent de stirax, du basilicum, ex. 4 et 13, qui méritent plutôt notre compassion que des reproches, ex. 26 et 2^e part. ex. 26.

47..... ce que nous venons de dire, ex. 44, 45, 46, s'applique très bien aux épulotiques ou cicatrisans qu'avicenne nomme aussi sigillatifs.

cette classe considérée dans son étendue et dans les rapports n'est pas moins superflue que la précédente, n. 44; ainsi quelle elle tire les matériaux de chacune des autres, des dessicatifs, des astringens, des cathérétiques, des émolliens, etc. c'est sous ce dernier point de vue que nous considérons les gommes, les mucilages, certains corps doux que celle ci, n. 44, possède en commun avec les sarcotiques. nous ne parlons point ici de ces substances auxquelles le préjugé a donné depuis long-tems des esoms et des qualités, je veux dire la sarcocolle et l'ostéocolle. ainsi tout bien examiné il ne lui reste que le esom. c'est ainsi qu'on a multiplié les êtres sans nécessité. si quelque drogue pouvoit opérer la cicatrice; la précaution que l'on a de l'empâter avec différentes matières et de la suffoquer, pour ainsi dire, la rendroit assurément inefficace (12) et. 4. comment pourroit elle agir? quel cas doit on donc faire du diaphoroligos, du blanc raisin, de l'emplâtre noir, de celle de bétoine, de ceruse, de minium, de nuremberg, du diachalciteas, du diapalme, de l'onquent blanc, de l'adurin, de celui de chaux, de celui de l'évêque de ~~Ravennat, etc. etc.~~ le esutritum seul semble mériter ici quelques considérations. de l'union du vinaigre et de la litharge, qui s'effectue durant l'opération, il en résulte un sel exentre métallique dont la vertu n'est point douteuse; mais par malheur l'huile avec laquelle il se trouve confondue et qui est encore épaissie par le feu et par cette chaux de plomb, lui donne des entraves, en diminue de beaucoup l'activité et d'ailleurs en vieillissant il acquiert une très grande consistance. ce topique calme les douleurs, dissipe l'inflammation et repousse l'humidité superflue. voilà en quoi il est utile et s'il n'opère point l'agglutination et la consolidation de l'ulcère, il écarte du moins les principaux obstacles qui s'y opposent. mais il est bon de savoir qu'il peut nuire; ambroise paré le range parmi ceux que la consistance emplastique rend suppuratifs par accident. il n'est donc pas sûr de s'en servir. en un mot il n'existe point d'épulotiques. on connoit aujourd'hui toute l'absurdité du préjugé des anciens; la peau ne se régénère plus dès qu'elle a été endommagée



jusqu'à un certain point. c'est ce qui arrive toujours à la suite des ulcères. le corps, qui résulte de la matière qui répare la perte de substance, n'est point organisé à la manière des autres parties; l'espèce de vie dont il jouit n'est plus la même. l'art est réduit à en arrêter la pousse, à la fixer, à la niveler, pour ainsi dire, et cela s'opère, le plus souvent, par des moyens purement mécaniques, 2^e part. cf. 44.

49. --- les compositions, tant magistrales qu'officinales, tiennent un rang distingué parmi les suppuratifs et ceux ci parmi les remèdes destinés à la guérison des plaies et des ulcères. on les nomme aussi peptiques ou digestifs selon les circonstances. c'est ici le triomphe de nos topiques, cf. 2; leur qualité essentielle et peut-être la seule que l'on puisse accorder au plus grand nombre c'est d'exciter la suppuration. la grande quantité d'huiles, de graisses, de ~~résines~~ qu'ils contiennent les rend poisseux; en cet état ils adhèrent plus ou moins à la peau, en obstruent les pores, s'opposent à la sortie de la matière perspirable, augmentent la chaleur et la concentrent dans la partie. c'est cette ~~manière~~ d'être que quelques uns ont désignée sous le nom de fièvre topique. voilà comment on doit concevoir la façon d'agir de l'onguent de l'abbé pignon, du basilicum, de l'onguent de stirax, de l'aurier, d'althea, de l'onguent rosat, du martiatum, du baume darcaeus, de l'emplâtre d'andré de la croix, de celle de guy de chauliac et d'une infinité d'autres (12). considérez sous ce point de vue ils peuvent être utiles dans plusieurs circonstances et malheureusement ce n'est point alors qu'on les emploie. je ne sais par quelle fatalité les gens de l'art s'attachent à faire suppurer des plaies et des ulcères qui ne suppurent déjà que trop. M. belloste observe que les médicaments trop pourrissants sont d'un pernicieux effet, que les matières n'y abondent que trop et qu'il faut les modérer et les absorber... en effet le pus est bien conditionné et en petite quantité lorsque la perte de substance se répare; il est au contraire abondant, séreux, sanguinolent,

fétide lorsque le mal fait des progrès et il en fait toujours durant leur application. les suppuratifs sont donc de place lorsqu'on veut obtenir la guérison ; c'est alors une témérité et une imprudence impardonnables que de s'en servir. les accidens qui en résultent, ex. 12 à 36, sont terribles. il seroit cependant permis d'en user pour opérer le renouvellement de l'ulcère, ex. part. ex. 34, lorsque le malade repugne aux autres méthodes, ou pour hâter la chute de l'escarre. Dans l'un et l'autre cas on a besoin de la suppuration. mais dès qu'une fois les parties enflammées ont été dégorgees, on doit en abandonner l'usage, comme le dit chirac en parlant des plaies. voilà à quoi nous restreignons leur utilité. l'abus que l'on en fait nous est cependant assez connu. nous avons été témoin, plus d'une fois, des mauvais effets de l'onguent de la mere que l'on emploie si fréquemment dans le pays ou j'écris.

So... on s'est encore persuadé qu'on ne sauroit guérir un ulcère sans le secours des détersifs ou mondificatifs. ces topiques sont chargés de nettoyer, d'approprier, pour ainsi dire, la partie malade ; c'est par cette raison que quelques auteurs les désignent sous le nom de purgatifs. les plus renommés d'entre eux, sont l'onguent blanc, l'onguent verd d'andromaque, celui de brionne, d'arthanisa, l'aregon, le citrin et le psorique décrits par mescher, l'onguento di calce simplici et l'onguento di calce composto de l'antidotaire romain, l'onguent d'iris de paul d'épine, celui de nicotranne, de l'aurrex, de pompholix, de stirax, le martiatum, le baume verd, celui d'arcaeus, le diabolatum, l'emplâtre divine, de cigue, de betoine, de la main de dieu, de charpie, l'oxycroceum, le diadictamnum de galien, sans oublier l'onguent des apôtres, ainsi nommé, à ce que l'on dit, par avicenne qui n'étoit pas chrétien, &c. &c. avec un peu d'attention il n'est pas difficile de s'apercevoir que les emplâtres, &c. que l'on emploie dans le dessein de détacher, ne peuvent qu'augmenter les accidens.



ou au moins prolonger le mal sans procurer aucun bien réel. à
quelle fin en use-t-on ? pour emporter les ordures, &c, c'est ainsi
que l'on nomme la sanie, le pus, &c mais on fait alors tout le
contraire de ce que l'on se proposoit. que l'on se souviennne de ce que
l'on a dit précédemment, et. 49 ; la qualité emplastique des uns
et des autres les rend propres à enflammer les parties souffrantes,
qui y sont déjà très disposées, et. 21 et 32, à les faire suppurer,
à y attirer les humeurs, à déterminer la fluxion, et. 33. De cette
façon on emporte, à la vérité, les matières qui sont l'objet de
la détersion ; mais on en rend la source intarissable. le même
topique est donc tout-à-la-fois détensif et suppuratif, et vice
versa ; c'est donc manquer son but que d'employer des onguens,
&c. il ne faut que des yeux pour appercevoir cette vérité. Si
celui dont on se sert a beaucoup de consistance, il est absolu-
ment inutile ou nuisible, et. 39 ; s'il coule à la moindre
chaleur, il peut devenir féroce, exciter des coliques, des vomis-
sements, &c. ce qui n'est pas sans exemple ; si le pus est louable,
il est imprudent de s'en servir ; s'il est ichoreux, ils le rendent
encore plus fluide et. 34 ; s'il corrode les parties voisines, il
ajoutant à son acreté ; enfin si les chairs sont baveuses, fongu-
euses, putrides, ils sont impuissans (14).

Si l'on introduit ordinairement les compositions prétendues
détersives dans la cavité, aussi l'ulcère va-t-il de mal en
pis, et. 41, et si on s'opiniâtre à multiplier les pansements
et surtout à enlever chaque fois les matières purulentes
intermédiaires, il faut renoncer à la guérison, plaindre
le malade et craindre pour les suites. mais quel est le
dessein de ceux qui veulent que les plaies, &c soient toujours
vermeilles et qu'on se serve de détensifs jusqu'à ce qu'elles

soient en cet état, usque dum fundus ulceris ubique rubicundus dit Heister. ignorent ils que la nature ne travaille jamais à découvert & croient ils remplacer l'espece d'enduit, de couverture qu'elle se fait, 2^e part. 4^e 20, avec leurs onguens et leurs emplâtres ? la prétention est insensée. ces topiques sont déjà nuisibles par eux mêmes, et se, et le deviendroient encore plus s'ils produisoient l'effet qu'on en attend, puisqu'ils détruiraient ou emporteroient cette matiere muqueuse qui doit réparer la perte de substance. il en est des chirurgiens qui emploient continuellement les détersifs, comme de ces médecins qui voient, partout la saburre et qui purgent continuellement, aut saltem alternis. les uns et les autres généralisent quelques cas particuliers et s'aveuglent sur les suites : ceux où le mondificatif conviendrait sont plus rares qu'on ne pense et il ne se trouve jamais d'occasions où les onguens et les emplâtres, auxquels on attribue cette qualité, puissent être utiles (15)

12... parmi les compositions officinales, regardées comme détersives, il en est qui jouissent d'une certaine distinction ; telles sont l'égyptiac et le mondificatif d'ache. nous parlerons du 1^{er} à l'article des antigangreneux. pour composer le second on fait bouillir 22 plantes dans l'huile d'olive et le suif de mouton jusqu'à consommation de presque toute l'humidité, c'est à dire autant de tems qu'il en faut pour faire évaporer les parties volatiles, pour calciner les autres, en un mot pour détruire tout ce qui pourroit être utile ; sur la fin on ajoute de l'aloes et de la myrre subtilement pulvérisées et on se hâte d'engluier le tout avec de la cire, de la poix résine et de la térébenthine. après cela qu'on aille douter de l'efficacité d'une pareille composition ! la qualité emplastique n'est assurément point douteuse. dans le fait l'huile d'olive, la cire, la poix résine, la térébenthine, le suif de mouton constituent le mondificatif d'ache et au lieu d'un remède propre à mondifier à nettoyer, on a un excellent suppuratif.



53..... les anciens étoient bien convaincus qu'on ne sauroit cicatriser une plaie ou un ulcère sans le secours des dessicatifs. galien prétend dans le 3^e et 4^e livre de sa thérapeutique qu'ils remplissent la 1^e indication qui se présente dans les ulcères qu'il nomme simples et il s'appuie de l'autorité d'hypocrate. van-helmont a tonné contre cet usage (15). je ne disserte point ici sur la façon de faire et de raisonner des galenistes; il suffira, pour remplir ma tâche, de dire un mot des compositions que l'on range dans cette classe. nous remarquerons, avant tout, que les unes sont réputées agir en reserrant, en repêrçant, astringendo, et ce sont là les dessicatifs par accident, ceux qui remédient néanmoins au vice local, part. et. 29. les autres en desséchant, siccando, en absorbant l'humidité superflue, ne vont point à la source, et ne produisent aucun bien réel et ce sont là cependant les vrais dessicatifs dans l'opinion vulgaire. parmi les plus célèbres de l'une et de l'autre espèce on compte le blanc raisin, l'onguent rosat, le nutritum, l'onguent de tutie, de pompholix, l'emplâtre de exuremberg, de minium, de charpie, de ceruse brûlée de l'abbé de grasse, le diachalciteos et une infinité d'autres qui se trouvent dans tous les traités de pharmacie, dans les écrits des gens de l'art ou que chacun compose à sa volonté.

54..... interrogeons ici les plus crédules et demandons leurs sur quoi est fondée la propriété que l'on attribue aux topiques dont on vient de faire l'énumération, et. 51. en un mot quelles sont les drogues qui en jouissent? seront ce les roses dans l'onguent rosat, les fleurs de zinc, le plomb calciné dans le pompholix, la tutie, le minium, la charpie, la ceruse dans les onguents et emplâtres qui portent le nom de ces différentes substances, enfin seront ce les différentes préparations de plomb, le vitriol blanc, le colcotar, le verd de gris, la pierre calaminaire, le safran de mars

l'aimant, &c. qui entrent dans le blanc raisin, le diachalcite, le esur-
berg, dans l'emplâtre divine, celle de la main de dieu, de l'abbé de grasse,
mais nous n'insisterons point là dessus. nous ferons graces à toutes quoi-
qu'il soit insensé de supposer cette vertu aux roses, à l'aimant et à une
infinité d'autres peut être même aux chaux de plomb, malgré le préju-
gé.

55. . . je sais que l'huile dans laquelle on a fait bouillir du minium, de la
litarge, du massicot, &c. sèche bien plus vite et plus aisément. je n'igno-
re point de quelle importance cette découverte est pour les arts. mais
il ne s'agit point ici d'ébullition. au lieu d'huile ce sont des matières
muqueuses plus ou moins dégénérées auxquelles on a affaire. ces prépa-
rations agiroient plus efficacement sous forme saline, et. 44 et 22
part. et. 24 et 25. mais, telles qu'elles sont, lorsqu'on en saupoudre un
ulcère elles se chargent de l'humidité superflue à peu près comme
fait le sucre commun réduit en poudre, la céruse pulvérisée, les craies
et les autres terres absorbantes. le colcotar, le safran de mars prépa-
ré avec le soufre, le vitriol blanc, le verd de gris, &c. doivent agir
comme astringens ou comme de faibles cathartiques. ce que nous disons
ici suppose chacune de ces différentes matières prises séparément et
agissant en son particulier; mais si on considère qu'elles sont engluées
et confondues avec des graisses de toute espèce, des huiles de différentes
sortes, des résines et enfin de la cire; que le tout fait un corps plus
ou moins tenace et le plus souvent très compacte et très solide; on
convientra que les plus actives ne sauroient produire aucun effet. je
citerai le diapalme que tant de gens emploient comme un bon des-
siccatif et que la chaleur de la peau ne peut pas même ramollir. à
quoi lui sert donc la litarge et le vitriol de zinc qui entrent dans
la composition. pour obtenir l'emplâtre stiptique de crollius, on
y fait entrer 30 à 31 substances différentes. celles qui sont vérita-



lement styptiques sont au reste de la masse comme 1 est à 109 et il y a 24 onces d'huile ou de cire sur cinq gros de vitriol blanc ou de safran de mars préparé par le soufre les seules drogues qui pourroient jouir d'une certaine stypticité.

56. les chaux de plomb méritent encore une considération particulière. il est de fait que les huiles et les graisses agissent sur elles et qu'elles se combinent ensemble, durant l'opération, vi chimica. ainsi on ne peut pas dire qu'elles sont confondues, ex. 55, dans les compositions ou on les fait entrer. je conviens de cette vérité, mais de cette union il en résulte un mal réel puisque la consistance de l'onguent ou de l'emplâtre en est beaucoup augmentée et il est à remarquer qu'ils durcissent encore en vieillissant. selon ell. van Swieten le diapalme, le diapompholigo, le défensif rouge, etc ne sont utiles qu'en ce qu'ils retiennent, dans la cavité de la plaie, les matières que Boerhaave aph. 205, conseille d'y mettre (17) qu'on juge maintenant de leur valeur et qu'on se souvienne de ce qui a été dit, ex. 30 et 39. c'est ainsi que les preuves se réunissent en foule pour confondre ceux qui attribuent si légèrement, aux topiques dont nous parlons, une ~~bonne~~ qualité dessicative.

57. les caustiques que l'on nomme aussi cathéretiques ou escarotiques, selon leurs degrés de violence, ne sont pas moins employés dans le traitement des ulcères que les autres dont on a déjà parlé, ex. 44 à 54. en nous bornant ici aux topiques, ex. 2, dont l'abus fait l'objet de cette partie, nous dirons que les plus usités d'entre eux sont l'onguent brun, l'égyptiac, le baume verd de metz et tant d'autres que l'on range indistinctement et parmi les détersifs, et parmi les cathéretiques. en effet ces deux classes se réunissent

par les extrémités. elles ne diffèrent entre elles que par la force des drogues qu'elles emploient et l'on vient également à bout de rendre l'ulcère vermeil, de se débarrasser des chairs baveuses, des matières putrides en rongeant, en consumant celles-ci ou en irritant les parties saines et en les forçant de se séparer d'avec celles qui sont sans vie. ainsi les unes et les autres offrent à peu-près le même avantage. quoiqu'il en soit, l'onguent brun n'en est pas un meilleur escarotique; il semble qu'on ait choisi la composition la mieux liée, la plus poisseuse pour y confondre le sel mercuriel qui en fait toute la vertu, je veux dire le Basilic. il est vrai que le précipité rouge, surtout celui qui n'a pas été calciné durant un certain temps, est un des plus puissans corrosifs et il ne faut pas moins que le tetrapharmacum pour en châtrer l'action. sans cela quel seroit le chirurgien qui oseroit s'en servir / et le placer au fond d'un ulcère? c'est à dire sur des parties déjà irritées et enflammées et peut être dans le voisinage et même au-dessus d'un nerf, d'un tendon, du péricoste, etc. on peut aussi juger de la valeur du baume verd de mets, dont les parties actives sont néanmoins plus à découvert, plus à nud quoiqu'englucées par la térébenthine et par des huiles de cinq différentes especes. mais on a ici égard à la liquidité et à cette petite quantité de verd de gris qui veut bien s'y dissoudre; le surplus, ainsi que le vitriol blanc, n'y sont pas aussi efficaces qu'on pourroit le croire, *ex. 40 et 41.*

58. . . . avouons de bonne foi que les plus légers corrosifs valent mieux que les plus puissans. dès qu'ils sont entravés de la sorte, *ex. 54.* ces sortes de compositions ne sont pas sans danger, *ex. 40 et 41.* on a vu le baume verd exciter des inflammations érysipellateuses, etc. d'ailleurs tous ces mélanges doivent être rejetés comme infidèles, peu efficaces ou difficiles à diriger. on peut prévoir, mais on ne sauroit arrêter le dégât qui se fait pendant notre absence; nous n'entendons plus les cris du malade. *pigray*, en parlant de l'ulcère qui ronge les parties



voisines, dit la cause de telle malignité peut advenir aussi par l'usage immodéré des médicamens acres, piquans et douloureux qui eschauffent et aigrent la exature de l'humair. Galien rapporte la triste histoire d'un medecin qui, voulant purger un ulcere de ses impuretés, appliquoit chaque jour un topique coxrotif. Guy de Chauliac les accuse de faire dégénérer en cancer, les plaies et les ulceres. Scultet donne la recette d'un escarotique efficace, mais il prévient qu'il extirpe bientôt et sûrement la callosité des fistules, mais fort peu agréablement, particulièrement aux parties nerveuses et douces d'un sentiment exquis (18). eh! la pierre infernale est d'une si grande ressource, on la maîtrise à son aise et pourquoi avoir recours à des préparations suspectes et risquer sans fruit sa réputation et le bien être de son malade.

59. . . . il n'est que trop d'occasions ou on est obligé d'employer les antiseptiques ou antigangreneux. nous ne parlerons que des compositions qui sont de notre objet; telles sont l'onguent de nicotiane, de Stirax, le mondificatif d'ache, le baume nerval, celui d'arcaeus, le digestif animé et surtout l'onguent oegyptiac. j'oublie à dessein différens monstres pharmaceutiques que quelques uns rangent dans cette classe, je veux dire le mithridate, l'orvietan, la theriaque, &c. il est vrai que des électuaires, de cette façon peuvent bien passer pour des onguens et en avoir toutes les grandes vertus. on doit reconnoître ici la plupart des emplâtres, &c. dont on avoit déjà fait mention: c'est qu'on les emploie dans différentes vues, &c. &c. et on devoit se croire heureux de ce qu'un seul équivaloit à plusieurs autres. il en est parmi elles qui ne paroissent pas fort propres à arrêter le progres de la gangrene, mais on les trouve dans les auteurs et nous les donnons pour cequelles valent. au reste citer n'est pas approuver. on ne répètera point ici les reproches qu'on leur a déjà fait, &c. 24, on se contentera de faire remarquer que tous en général et que

chacun d'eux en particulier contrarie l'indication qu'on se propose de remplir. bien loin de prévenir, de fixer ou de s'opposer à la gangrene, ils favorisent les progrès. j'en atteste l'expérience; j'en atteste tous ceux qui voient et qui traitent des malades. tel est l'effet des matieres emplastiques; presque toujours elles augmentent la chaleur de la partie sur laquelle on les applique et dans certaines circonstances elles semblent l'éteindre. l'onguent de stirax, dont on fait tant d'usage, est épuisible par cette raison et parcequ'il a de l'odeur. les bons praticiens savent combien celles-ci sont pernicieuses aux malades dont quelque partie est menacée de mortification. elles épuisent subitement les forces en mettant en jeu un reste de vie et bientôt un calme éternel succède à cette boursasque. c'est ainsi que les potions cordiales aromatisées précipitent les agonisants et que le syphacèle ne tarde pas à se manifester si on applique des aromates sur la partie qui est en danger. je ne parlerai pas du vice intérieur de cette composition on sait que les résines cherchent à se séparer du reste de la masse et qu'elles n'y sont d'ailleurs qu'en très petite quantité. qu'on décide maintenant de la valeur du baume nerval, *ur. 40.* celui d'arcaeus doit tout son prix au nom qu'il porte. la grande quantité de graisses qu'il contient ne peut que le rendre très dangereux, *ur. 25, 37, 38.* le digestif arabe composé avec la térébenthine, les jaunes d'oeuf et l'eau de vie auroit quelques succès sans la stupide habitude ou l'on est d'y joindre de l'huile prétendue d'hypericum ou de celle des philosophes, du baume dont on vient de parler ou du suppuratif, *ur. 46.* enfin l'onguent oegyptiac que l'on emploie avec tant d'assurance et sur le compte duquel nous pourrions nous taire parcequ'il est douteux s'il mérite le nom d'onguent, est néanmoins une préparation des plus infidèles. le verd de gris sur lequel on se fonde pour irriter et ranimer, n'existe plus; presque tout le cuivre a été révivifié durant l'opération. nous avons vu dans le cours des aigues la gangrene d'abord circonscrite dans un petit espace et fixée à la peau, pénétrer ensuite, s'étendre se communiquer de proche en proche et occuper bientôt toute la partie couverte de ces prétendus antigangreneux.



60..... il est peu d'occasions, dans le traitement des ulcères, où l'on soit forcé
d'avoir recours aux émollients et aux résolutifs, et ce seroit une
mal-adresse impardonnable que de choisir, par préférence, des onguens
et des emplâtres. est il rien de plus impertinent que d'accorder la
propriété de ramollir au diachylum simple, au populeum, à l'onguent
d'althéa, aux emplâtres de mélilot et de mucilage et celle de résou-
dre au diabolitanum, à l'emplâtre de cigue, à celle de bétouine, de
vigo cum ranis, &c. on ne répètera point ce que l'on a dit jusqu'ici
au sujet des inconvéniens qui résultent de l'application de ces sortes
de topiques, considérés dans le particulier comme dans le général. il
suffira de dire que les parties sur lesquelles on fonde leur vertus,
n'y existent point. en effet les gommes et les mucilages, dans lesquels
réside éminemment celle des premiers, se grumèlent, s'attachent à
la bassine ou se brûlent durant l'opération. elles ne sauroient
se dissoudre dans les huiles avec lesquelles on les fait bouillir.
celle de mucilage, qui fait toute la valeur de l'emplâtre de ce
nom et de l'onguent d'althéa, ne contient pas un atome de la
substance dont on veut la charger. quand aux seconds ou ils
perdent durant leur cuisson les parties véritablement actives,
comme il arrive aux emplâtres de bétouine et de cigue, ou elle
n'ont pas assez de force pour se dégager du lien que leur donnent
les résines, les graisses, les huiles et la cire, en un mot pour percer
au travers des autres drogues avec lesquelles elles sont confondues.
quelle seroit celle dans le monde qui pourroit agir dans le diabolita-
num, c'est à dire au milieu de 62 autres qui entrent dans sa
composition. malgré tout cela, ces remèdes, ainsi que tous ceux
de ce genre, peuvent néanmoins procurer la résolution; non
par la force des végétaux ou des métaux qu'ils contiennent;
mais par d'autres raisons qui seroient ici déplacées.

61.... récapitulation. on vient de parcourir différentes classes de la matière chirurgicale, et 44 à 61, on en a omis plusieurs autres à dessein ou comme de peu de conséquence, tels que les catalotiques, ou comme n'ayant aucun rapport avec le traitement des ulcères. nous avons eu soin d'indiquer les principaux onguens et emplâtres que chacune d'elles contient et les vues dans lesquelles on les emploie. il résulte de ce que nous avons dit, et 1 à 61, que ces topiques, et 2, sont plus ou moins utilitaires selon qu'ils sont plus ou moins poisseux, et 13, plus ou moins chargés d'huiles et de graisses, et 21, 25, 26, 31, 32, 33, 38, plus ou moins durs et solides, et 39, enfin selon qu'ils se fluidifient plus ou moins aisément et selon la nature des drogues qu'ils abandonnent alors et qu'ils déposent pour ainsi dire sur les parties souffrantes, et 40... nous avons fait voir que la plupart d'entre eux ne contenoient pas les substances sur lesquelles on s'établiroit leurs vertus, et 5, 6, 60, et que celles qui se trouvoient dans les autres, étoient emprisonnées de façon qu'elles ne pouvoient jouir de la leur, et 4, 52, 54, 58. après cela qu'on ne me cite point les éloges pompeux que chaque inventeur donne à sa recette, qu'on ne me fasse pas valoir le préjugé dominant, je sais comment y répondre 2^e part. et 12. me dira-t-on à l'égard des huiles, des résines, des graisses, etc. ce que george bertin dit au sujet de la cire. *cera autem unguentis additur, ut facilius parti affectae adhereant, vis que medicamentorum diutius integra permaneat. medic. lib. 19.* nous y avons déjà répondu, et 4, 52, 54, 58 et fabrice d'acquapendente vient encore à notre secours. (19).

62.... mais il faut être juste ne nous laissons point aveugler par cette prévention que nous reprochons aux autres; s'il y a de la stupidité à être crédule, il n'y a pas moins de folie à faire gloire d'un pyrrhonisme outré. il est des onguens et des emplâtres dont on ne peut raisonnablement révoquer l'action en doute;



tels sont ceux que prescrit une chimie éclairée, et 48, tels sont encore ceux que le peu de consistance et ^{l'activité} des drogues qu'ils contiennent, rendent propres à pénétrer dans le corps par le moyen des frictions, tels sont enfin la plupart de ceux qui se préparent sur le champ et le plus souvent sans feu (20), 2^e part. n. 14, 15, 16, 18, 21, à quoi bon se donner tant de peine pour composer des remèdes qui doivent être si simples? ne sera-t-on jamais las de gâter, d'altérer les présents de la nature. qu'on se rappelle ce que dit l'immortel Sydenham au sujet du fer et de ses préparations: quand es-ce que l'art parviendra à cette unité, à cette simplicité si désirable. nous voyons avec plaisir qu'on se dégoûte peu à peu et de la polypharmacie et des longues recettes. l'onguent néapolitain contenoit dix-neuf drogues dans les 1^{ers} tems et il est aujourd'hui réduit au sain-doux et au mercure. eh! combien en est-il d'autres que l'on devroit simplifier de la sorte & et les réduire à l'huile et à la tere sans diminuer en rien leur valeur, 2^e part. n. 14, 21.

63. ... réfléchissons ici sur la conduite d'une infinité de gens: comment parviendroient-ils à leur fin, & comment obtiendroient-ils la cicatrice? les uns mettent leur confiance en quelque onguent qui est le plus souvent nuisible ou qui n'a aucune vertu. les autres voient, à chaque instant, de nouvelles indications à remplir et font succéder avec rapidité. de remèdes de différentes sortes; à celles qui sont compactes, ~~et~~ inflexibles et par conséquent les moins dangereuses, on en substitue de portuses ou des topiques graisseux qui ne manquent jamais de produire un mauvais effet. dans tous les cas on trouble la nature et on éloigne la guérison.

64. ... enfin qu'elles peuvent être les vues de ceux qui amalgament ensemble plusieurs de ces compositions, et 2, & celui qui inventa

la l'heriaque y fit entrer toutes les drogues qu'il rencontra sous sa main. pour remplir, sans doute, l'indication qu'il ne savoit pas saisir. Si les obstacles à surmonter sont nombreux et effrayans, il faut avouer aussi que les gens de genie sont bien rares. pour l'ordinaire chacun suit la routine et malheur a celui qui voudroit l'en détourner. aussi conçois je, et l'expérience de tous les jours me le prouve, qu'une plaie traitée selon la méthode vulgaire, c'est à dire, bien soignée, bien pansée doit guérir très difficilement, souvent dégénérer en ulcere et que celui ci doit être incurable.

5. ... observons combien l'on est peu d'accord sur la valeur des topiques dont l'on se sert. chacun a les siens de préférence et dont il use à sa guise. c'est ainsi que l'un emploie comme suppuratif, l'autre comme détersif, celui dont le dernier n'use qu'à titre de saccotique ou de dessicatif et il se trouve à la fin que le même onguent ou emplâtre, en passant par différentes mains, satisfait à toutes les indications. nouvelle preuve de l'abus qu'on en fait et de leur inefficacité. on ne doit donc pas être surpris si on trouve le même topique cité en différentes classes; cela doit être puisque chacun jouit du privilège de lui attribuer telle vertu que bon lui semble.

6. ... il me paroit que nous avons considérés les onguens et les emplâtres sous toutes leurs faces; mais on n'a pu donner que des généralités. d'ailleurs l'académie demande une exposition, exposer les inconveniens, et non pas une démonstration et voilà pourquoi on s'est souvent contenté de citer les faits sans les appuyer comme on auroit pu par des observations. au reste il est des abus qui se manifestent de deux mêmes, n. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, et il est aisé de sentir et de concevoir les accidens, n. 12, qui en doivent être les suites, n. 13. on auroit beaucoup à dire si on vouloit épuiser cette matière; mais en voilà assez pour faire sentir toute l'étendue de la proscription et faire connoître la nécessité et l'indispensabilité de la réforme: on l'indiquera dans la seconde partie.

fin de la premiere partie de ce mémoire.



[The text on this page is extremely faint and illegible, appearing to be a continuous block of handwritten or printed script.]

cf. 4. ne nous étonnons plus de cette prodigieuse quantité d'onguens et d'emplâtres dont l'on trouve les recettes dans tant de dispensaires ou que l'on rencontre encore aujourd'hui tout préparés dans les boutiques. depuis l'abbé pignon jusqu'au pape boniface, et depuis la sainteté jusqu'au roi d'angleterre tous ont voulu en enrichir l'art. nous ne parlerons point des princes, des comtes, des évêques, des médecins, des chirurgiens, des apothicaires, des empiriques et de tant d'autres du menu, qui apparemment valent moins que des têtes couronnées, mais auxquels la chirurgie ne paroît pas moins redevable. le ridicule est de toutes les conditions.

cf. 4. on sait, par exemple, que la colloquinte, l'élaterium, le suc de pain de pourceaux, &c. ne contiennent rien de dissoluble dans le beurre ou dans l'huile; si l'on en excepte la matière colorante qui sûrement n'est point la partie dans laquelle réside la vertu de ces plantes. la partie extractive qui en fait toute la valeur se grumèle ou se brûle au fond de la bassine. la cuisson que l'on en fait, est donc également absurde ou inutile.

cf. 9. il fut un tems où on auroit pu, sans paroître ridicule, entreprendre la guérison de toutes les maladies avec des seuls topiques. on trouve des onguens et des emplâtres contre la goutte, l'apoplexie, l'épilepsie, les hernies, les squirres, les obstructions du foie et de la rate, les affections de l'estomac, les vapeurs, la peste, les vers, la néphrétique, le cours de ventre, les convulsions, l'astrophie, toutes les maladies de la peau, la colique, les rhumatismes, la pleurésie, la toux, la fièvre, l'insomnie, les douleurs de tête, la tympanite, les fractures, l'hydropne, les inflammations, la brûlure, les vomissemens, la descente de matrice, finissons, je perds haleine, enfin pour toutes les maladies connues et à connoître même pour raffermir les mamelles et les lèvres pendantes. quæ omnia si parare voluerit pharmacopœus, et officina servare, nihil illi deerit morbis omnibus expugnandis. antidotarium. ceux qui en voudront savoir davantage pourront consulter l'antidotaire de ~~l'empereur~~ l'empereur, la pharmacopée de schroder, l'armentarium medico-chimicum d'amenticht, la médecine de george Bertin &c. &c.



(4)... et 10... ce mémoire devoit concourir au prix proposé, en 1743, par l'académie royale de chirurgie. la matiere, qui en fait l'objet, le démontre et il seroit inutile de le taire; mais la négligence de certain journaliste a annoncé le tems de l'envoi y a mis obstacle. cet écrit n'étoit point encore achevé lorsque la gazette de France du 2 may 1744, annonça la distribution des médailles et publia le nom des victorieux.

(5)... et 13... Les sages pourront aisément juger combien est pernicieuse cette coutume du vulgaire, lequel se sert de médicamens, emplâtres qui sont d'une substance grossière. --- ceci attire de grandes défluxions, inflamm^{ations} et de plus grands accidens parcequ'ils bouchent les pores du cuir. --- ainsi la transpiration étant empêchée, les esprits sont suffoqués par oppression a cause de la rétention des vapeurs et humeurs malignes, parquoi il arrive souvent une gangrene et mortification entiere de la partie. joseph duherne traite des arquebuses. les raisons qui s'opposent a l'application des emplâtres. &c... cessent d'avoir lieu lorsqu'il s'agit de l'extrait de saturne dans l'eau... parceque ce topique bien loin de boucher les pores de la peau, les ouvre, bien loin d'échauffer la partie, la rafraichit, bien loin d'agacer et d'irriter il calme &c. goulard oeuvres de chirurgie.

(6)... et 16... mais une plaie traitée et soignée convenablement, 2^e part. et 8, peut elle dégénérer en ulcère: c'est encore là une question épineuse. il est des ulcères chez lesquels la plus légère solution de continuité fait des progres rapides. Si on ne s'y oppose puissamment, il est à des retours. pour l'ordinaire le mal va plus lentement 2^e part. et 21, et quelquefois l'année s'est écoulée sans que l'os, contre le sentiment d'hippocrate, ait été attaqué de carie. ~~mais~~ ~~goulard~~ au reste il est des gens qui voient partout des ulcères avec autant de raison sans doute qu'halyabbas qui vouloit que l'on nommât indistinctement fistule, tous ceux qui par leur durée, outrepasseroient le 40^e jour.

(7)... et 34... Ce que l'on dit ici ne s'accorde ni avec les idées vulgaires, ni avec les préjugés reçus. il ne s'agit point d'allongemens de vaisseaux, &c. on n'adopte point le pitoyable système de boerhaave, et de ses partisans, sur l'inflammation, la formation du pus, la reproduction des chairs,

Or il est de fait, et c'est une vérité pour tous ceux qui voient des malades, que la cavité des ulcères se remplit insensiblement d'une matière muqueuse ^{de la part.} et. 39, que cette même matière est le produit des aliments et qu'elle est destinée par la nature à reparer nos pertes. Voilà pourquoi, sans doute, l'on cicatrise si difficilement les plaies, et chez les personnes qui font de mauvaises digestions le pus n'est rien autre chose que le suc nourricier de la partie, lequel se repand en forme de rosée par différents filtres qui aboutissent dans le vuide de l'ulcère. ce suc s'épaissit et se congèle, il se place successivement couche sur couche jusqu'à ce qu'il remplisse et qu'il le mette de niveau avec les endroits voisins après quoi l'ulcère se cicatrise. pudor traite de art de ferner.

Ces façons de parler, la pousse des chairs, la régénération des chairs, la végétation, etc. sont donc peu conformes à l'idée que l'on a de la nature des cicatrices, mais on s'en est servi, faute de mieux, comme de ces monnaies de mauvais aloi qui ont néanmoins cours.

6) ... et. 37. ... pinguia inflammatis minime conferant, neque sorcidis, neque putrescentibus, hypocrates et ailleurs ulceribus ex recentibus vulneribus neque oleum conducit, neque molliantia, neque adiposa medicamenta. hinc plumbata illa emplastra, quae ex plumba vel ejus calcibus variis in oleo coctis ad requisitam tenacitatem sunt tantis sunt usus, dum facillime feruntur etiam ab illis, quibus a pinguis fere, quacumque applicato cutis inflammatur. vario-scienten commentaria. mais pourquoi cet auteur ne réfléchit-il point sur la grande résistance des emplâtres qu'il préfère et sur les inconvénients qui en résultent, et. 39, ? rien de si commun que de voir l'épiderme se séparer de la peau tout autour de l'ulcère et tomber en écailles. c'est une suite de l'obstruction occasionnée par les onguens, et. et. 13, et le moindre des accidens qu'ils ont coutume d'exciter; mais il ne faut pas confondre ces écailles avec celles qui sont le produit de l'éruption d'artreuse dont il est ici question, et. 37.

et. 40. en l'usage de ces onguens nous pouvons faillir en deux façons, premièrement s'ils sont trop mols, car alors par la chaleur de la partie ils viennent à se fondre et coulent de toutes parts, ne laissant que la toile toute nette sur la partie ulcérée, qui la pique, de fabrice d'aquapendente oeuvres chirurgicales.

(10) ... *ex. 41* ... quand même il seroit prouvé, ce qui sûrement ne l'est pas, que le tissu cellulaire dégénère en excroissance fongueuse, dégénère in fungosam carnem, comme le prétend *ell. van-Swieten*, dès qu'il n'est pas comprimé; je ne conviendrais cependant pas de la nécessité d'introduire dans la cavité des plaies, etc, des plumaceaux ou des bouillons chargés de baumes, d'onguents, etc. il n'est permis d'en user que dans les ulcères caverneux et profonds et lorsque l'instrument a mis tous les sinus à découvert, ils sont utiles, alors en empêchant la réunion subite des lèvres et en donnant le temps aux chairs de croître et de s'élever peu à peu jusqu'au niveau.

(11) ... *ex. 42* ... en général de la combinaison des huiles ou des graisses avec les résines il en résulte des corps qui coulent avec facilité si les huiles y surabondent; ils sont, au contraire, durs, friables et cassans si les résines y prédominent; mais ceux-ci adhèrent fortement dès que la chaleur commence à agir sur eux. Les emplâtres et sur tout les onguents, ~~ou~~ les ~~matières~~ matières huileuses ou grasses sont la meilleure partie, sont de tous ces remèdes ceux qui se fluidifient le plus aisément. il en existe quelques uns de ces derniers sous forme liquide, on leur prodigue alors le nom de baumes et n'en valent pas mieux, tels sont celui de met's, celui d'arcaney, le baume tranquille et celui du samaritan. Enfin ceux de ces topiques, qui ont beaucoup de consistance, contiennent tous une très grande quantité de cire ou de chaux de plomb.

(12) ... *ex. 43* ... rien de plus clair et de plus expressif que ce que dit *van-Helmont* *ottus medicinae*. unguentorum idcirco et emplastrosum inconcinnas et turdas compositiones officinarum potissimum explodo: quod nil sit stolidius, quam pulverem vegetabilium, sub pinguedinibus variis et ignoranter commixtis, fixando exutulari, ineptum que sic fieri. ... qui si mineralis fuerit, se pinguedini non admiscet? sed potius ita intra ungula obducitur et incarceratur, ut fiat nihil, et ponderi tantum. nihil enim oleis, unguentis, vel emplastris, miscendum est, quod in iis nequeat per totum homogenealiter resolveri.

(13) ... *ex. 49* ... on peut en général obtenir la suppuration avec des stimulans, des émolliens, des calmans, etc. selon la situation de la partie enflammée;

mais il ne s'agit ici que de matieres emplastiques. elles agissent toutes de la même façon. elles excitent ou augmentent l'inflammation et meurissent le puy ou le rendent mobile; de sorte qu'il en résulte souvent deux effets contraires, dans certains cas elles font suppurer, dans d'autres elles occasionent la résolution, cf. 60. le médicament suppuratif dit ambroite para, est distingué par sa consistance emplastique, fermant les pores et empêchant la transpiration, augmente la chaleur exaturale. à raison de quoi l'adite chaleur fortifie, coagule et transmue le sang et autres matieres superflues en boue et sanie, etc.

Le mot d'emplâtre, dit tencise formule de médecine, tire son origine de son effet parcequ'il ferme et bouche les pores. leurs usages sont quand il faut fortement ramollir, meurir. car en bouchant les pores de la peau, ils eschauffent beaucoup. etc.

chirac, dissertation sur les plaies, connoîtroit si bien la propriété de remède gras et oleagineux pour faire suppurer les plaies qu'il en fait un précepte. il donne la préférence à un prétendu digestif dans lequel il fait entrer une prodigieuse quantité d'huile, ou au mélange qui résulte du basilicain, du beurre, et de l'huile d'hypericum à parties égales.

mais nous ne devons pas oublier ce que cet auteur ajoute ensuite. quand la suppuration, dit il, commencera à diminuer et qu'on verra autour de la plaie paroître de petits grains de chair rouges et vermeils, il faudra alors supprimer l'usage des onguens, de peur que par la continuelle suppuration et la constante déperdition du suc nourricier, le corps ne s'amagrisse. etc. c'est ainsi que l'enthousiaste qui prétendoit guérir toutes sortes de plaies avec les eaux de Salerne parcequ'il avoit été assez heureux que d'en cicatriser une, par ce moyen, chez son altesse Royale M^{te} le duc d'Orléans. il s'étoit formé un parti en médecine qui subsiste encore malgré toutes les plaisanteries de molière et il vouloit également innover en chirurgie, mais pour cette fois là il ne fut pas heureux: la réforme eut été pire que l'ancienne méthode.

... et so. . . il est des gens d'assez bonne foi pour croire qu'il existe des médicaments qui produisent dans l'intérieur le même effet que les détersifs appliqués à l'extérieur. c'est ainsi que tant de bons médecins en usent lorsqu'il y a ulcère au poulmon, mais pourquoi ne point admettre des détersifs internes? puisque personne ne révoque en doute l'action des vulnéraires, qu'on me passe cette petite digression.



et que le médicament absterfif dit guy de chauliac dans la grande chirurgie ne se fasse
errer, car en rongéant le membre il multiplie son humidité.
or les signes que le médicament deterrif est bon dit fabrice d'acquiescence, ce sont si l'ulcère
paraît pur et sans aucune mordication; s'il est impur le deterrif n'est pas bon, (14)
d'autant qu'alors la production de la chair est empêchée, la cavité se fait plus grande,
etc. je suis très assuré que si on suit à la lettre ce que dit ici fabrice, on n'empl
oiera jamais d'ongues ni d'emplâtres et qu'on en tiendra aux topiques dont il sera
parlé dans la seconde partie de ce mémoire, etc. 14, 15, 16, 18.

(15) etc. 51 car de purger simplement les ulcères et d'en nettoyer les ordures, ce n'est
qu'une évacuation superficielle et palliative ôtez donc leur cause efficiente
et vous aurez une véritable victoire ces ordures ne sont autre chose que
l'aliment porté à la partie ulcérée qui se corrompt, etc. ettmüller
ouvelle chirurgie.
ideo que plerumque frustra laborat qui emungit ulcus ergo si
scolae ulcus abstergant nisi productum ultimum auferunt nequaquam
am vero causam radicalem vel originem attingunt unde manifestum evadit
cruorem non in ulceris cavitate, sed in ejus marginibus degenerare ulcera
autem jam mitigata irritantur abstergentibus etc. van-helmont mais cet
auteur qui fait ici tant de bruit est-il exempt de critique? son hostile fabricant
ou corrupteur qu'il suppose nichée dans les lèvres de l'ulcère annonce-t-il en lui
des idées bien relevées? et nous autorise-t-il à lui faire les mêmes reproches qu'il
faisoit aux anciens. Si ces derniers ne s'attachent qu'au pur et à la saignée, nisi produc
tum ultimum auferunt, en un mot aux accidents purement extérieurs, il faut
avouer que lui-même ne porte pas les vues au delà, nequaquam vero causam radicalem
attingit. car personne ne croira avec lui que le colcotar, quod nempe colcotar
enecet omnem vulnorum corruptorem, ou l'onguent, son inventeur le nomme
emplâtre de felix wurtz, dans lequel il est contenu, remède à tout. ce
dernier diffère peu du styptique de crollius, schroder en donne la formule. cette
composition est fautive et pèche contre les règles établies par van-helmont lui-même nihil
enim oleis, unguentis miscendum est quod in iis nequeat per totum résolu. (16)
il est certain que pour détruire les chairs baveuses, rendre l'ulcère vermeil, le
plus louable, etc. il n'est pas de meilleur moyen que de procurer de bonnes digestions
au malade, d'attaquer le virus qui subtilite et de remédier à l'inflammation, à la
cavité, etc. part. ex. 8.

(16) etc. 53 les anciens faisoient consister le principal point du traitement des ulcères
dans la dessication. avoient-ils tant de tort? ils avoient sans doute observé que
la guérison est d'autant plus prochaine que la suppuration est moins abondante.
galien veut que la partie ulcérée soit réduite à cet état de siccité telle qu'elle
a coutume d'être en santé. van-helmont a donc blâmé les anciens à cet égard,
sans les entendre et ettmüller ne fait point honneur à son discernement lorsqu'il
répète mot à mot les mêmes reproches. les prodiges qu'opèrent certains

remèdes, qu'on pourroit nommer spécifiques, 2^e part. ex. 24 et 25, viennent de ce qu'en calmant la douleur et dissipant la phlogose, ils éloignent de la sorte la fluxion contre laquelle il faut être sans cesse en garde si on veut guérir.

(14) ... ex. 56. ... quibus retinendis emplastra prosunt, viz aliud huic sacro praestantia quam tenacitatem non laedentem. Boerhaave aphorism. son commentateur ajoute non facile hoc credunt chirurgi qui felices vulnorum curationes plerumque suis solent adscribere emplastris. ... on ne sauroit mieux raisonner assurément, mais nous ne pouvons convenir avec M. van-Swieten que certains d'entre ces topiques, soient capables, en raison des substances qu'ils contiennent, d'agir avec efficacité non seulement sur la partie malade, mais encore de produire des changemens heureux dans toute la machine. il ne manque pas de citer, pour exemple, l'emplâtre vésicatoire et ceux où il entre du mercure, les seuls, pour le dire en passant, qui sembleroient devoir jouir de quelque activité. nous nous sommes déjà expliqués à l'égard du premier, ex. 4. quant aux seconds nous soutenons, sans crainte d'être démenti par l'expérience, que tous ceux qui ont beaucoup de consistance, qui sont chargés de cire, ne produisent aucun effet. l'argent vif y est resté emprisonné et sans action dans les onguens qui coulent avec facilité, il ~~agit~~ jouit un peu plus de ses droits, quoique les corps gras en obstruant les pores lui ferment néanmoins le passage. les frictions sont donc nécessaires pour vaincre les obstacles, comme la graisse elle-même ou toute autre matière d'une égale consistance, l'est pour rompre l'aggrégation de ce demi-métal et en isoler les parties. nous n'ignorons pas que la terebenthine est très pénétrante, qu'appliquée à l'extérieur elle provoque les urines, &c. mais ce n'est là qu'une très petite qualité et qui n'offre que peu de ressources. d'ailleurs elle agit ainsi que lorsqu'elle est seule ou qu'elle est libre et alors son usage n'est pas sans danger, ex. 46. d'ailleurs ce n'est plus une raison pour en vanter l'efficacité ou les dangers lorsqu'elle est confondue avec des résines, des huiles et des graisses de toute espèce. son inutilité est alors aussi manifeste qu'auparavant à prouver.

(18) ... ex. 58. ... 2 de mercure précipité d'alun brûlé, du verd de gris, du sel de nitre de chacun parties égales pour en faire un onguent avec le blanc d'oeuf. arsenal de chirurgie de Jean Scultet. Les drogues ne sont amorties ici ni par l'huile, ni par la cire. le blanc d'oeuf est un lien nécessaire pour unir les différens ingrédients entre eux mais trop faible pour arrêter l'action des plus violens. au reste ce n'est pas là la formule d'un onguent; je ne sais s'il en mérite le nom; quoiqu'il en soit l'usage ne m'en paroît pas su.

(19) ... ex. 61. ... en ce médicament il y a trois fois plus de cire que d'autres ingrédients; comme en celui qui le précède immédiatement, il y en a cinq fois plus, et au



premier dix soit plus, selon que nous voulons plus ou moins reboucher la force des
médicaments. mais nous ne les y mettons (la cire et la résine) que
pour donner forme d'onguent ou de cerat. et pour rabattre
par leur mélange la plus grande force des autres, fabrice d'aque prendente.
cet auteur connoissoit donc toute l'utilité de la cire et de la résine, pour
engluier, pour entraver, pour ainsi dire, les drogues dont il redoutoit la
violence. es cequ'il ignoroit tout ce que peuvent les huiles et les graisses
mais fabrice est un mal-adeoit lorsqu'il use de composés sous prétexte
qu'à peine y a-t-il un simple médicament qui puissent accomplir toutes les
intentions qui se présentent. c'est assurément le meilleur moyen pour ne
satisfaire à aucune, cf. 4.

(20) q. 62 parmi le petit nombre d'onguens et d'emplâtres, fait selon les
regles de la bonne chimie, il s'en trouve cependant qui n'ont aucune effica
cité, soit à cause de leur trop grande consistance, cf. 56, soit enfin à cause
de l'inertie des drogues qui entrent dans leur composition.

Le blanc d'oeuf, les gommes, les mucilages, le miel et tous les corps doux
sont, selon les circonstances des biens ou des excipients plus ou moins
appropriés, mais qui ne donnent pas de force aux substances qui n'en ont
point et qui diminuent au contraire celle des ingrédients qui en ont.

on peut dire la même chose du beurre, des huiles, des graisses, &c. qui
sont encore plus propres à moderer ou même à rendre nul l'effet des
drogues les plus violentes.

Onguent styptique de fernel, quoique supérieur à celui de varignane,
ne produiroit point l'effet qu'on en attend si la consistance excédoit
celle des pommades. pour le rendre plus utile il faudroit le préparer
comme le cerat de galien en y faisant entrer des sucs acerbés la plus
que faire se pourroit, 2e part. cf. 56 et 54.

fin des notes de la 1^e partie.